

Redakteur Krusenstern

Redakteur Krusenstern vom *Casseler Tageblatt* schrieb wenig, er redigierte vor allem und machte Überschriften. Sein Verhältnis zum Journalismus war nicht glücklich. Weil er damit sein Brot verdiente, war eine vielfältige Berührung mit dieser Sphäre leider nicht zu vermeiden. Wer in einem Fass, dessen Wände mit widriger Schmiere bedeckt sind, versucht, Abstand zu halten, weicht vorn zurück, um sich hinten dafür um so mehr zu bekleckern. So erging es auch Krusenstern in dem Bemühen, seinen Wesenskern unbefleckt zu erhalten und in seiner innersten Person kein Journalist zu sein. Er stamme ja gar nicht aus Kassel ; das sagte er stets so beleidigt, als sei eine besondere Schmach damit verbunden, in dieser kultivierten Residenzstadt womöglich für einen Einheimischen gehalten zu werden, als sei in diesem Nach-Kassel-Verschlagen-Sein alles enthalten, was sein Leben qualvoll hatte werden lassen. Ob er nun dreißig oder vierzig oder gar schon sechsundvierzig war, hätte man bei seiner glatten gelblichen Haut und dem glatten rabenschwarzen Haar schwer sagen können. Manchmal sahen seine Augen wie verschrumpelte schwarze Rosinen aus, und manchmal waren sie so verschlossen und blank wie bei einer jungen Maus. War Krusenstern eitel? Nur in streng begrenzter Hinsicht: Sein schwarzer Anzug war zu eng und zugleich so ofenrohrartig, als habe ein Bauer seinen filzigen Überrock zum dritten Mal wenden lassen. Die schwarze Krawatte hatte einen geklebten Knoten und einen kleinen hellen Fleck, das scherte Krusenstern nicht. Aber das Bärtchen unter der Unterlippe wurde ängstlich betrachtet und mit Bartbürstchen und Bartwichse und Scherchen und Pinzette bearbeitet, und wenn die anderen nach solcher Bartpflege auch keinerlei Unterschied bemerkten, Krusenstern sah ihn. Mit diesem Bärtchen, das sein leidendes, jugendliches und doch unfrisches Gesicht nicht verbarg, konnte er der Welt ins mitleidlose Auge sehen. Seine Hände waren wohlgeformt, wengleich, vor allem die Nägel, stets etwas unsauber, das war sein Kummer. Er wusch sie, aber der Schmutz flog sie an, obwohl er keine Briketts im Kohlenkeller aufschichtete. Und deshalb war es unvorteilhaft, dass er den rechten Zeigefinger durch einen Ring betonte, einen gelblichen Achat, groß wie ein Bischofsring, am Ende war es wirklich ein Bischofsring. Mit dem Ring hatte er sich gezeichnet, wie Vögel auf Vogelwarten beringt werden. So bewies er sich, dass er von weit her zu diesem profanen Kasseler Vulgus geflogen war, wo niemand den Rang seines Andersseins erkannte.

Martin Mosebach, *Der Nebelfürst*, dtv S. 83-84.

Krusenstern, secrétaire de rédaction au *Casseler Tageblatt*, le *Quotidien*¹ de Cassel, écrivait peu, il mettait surtout les textes en forme² et trouvait les titres³. Ses rapports au journalisme n'étaient pas heureux. Parce que c'était son gagne-pain, les contacts multiples / variés avec cette sphère / ce milieu étaient malheureusement / hélas inévitables. Celui qui cherche à garder ses distances dans un tonneau / fût / baril / une barrique⁴ dont les parois sont recouvertes / aux parois recouvertes d'une crasse répugnante / repousante et poisseuse / cambouis répugnant, ne recule pour ne pas se salir devant / se salir la poitrine que pour mieux se salir le dos. C'est ce qui arrivait à Krusenstern dans ses efforts pour conserver / préserver sa virginité / pour demeurer sans tache au fond de lui-même / pour garder immaculée⁵ sa personnalité et éviter, au fond de l'âme / dans son for intérieur, d'être journaliste. D'ailleurs il n'était pas originaire de Cassel⁶, disait-il⁷; et il le disait toujours sur un ton⁸ si offensé / ulcéré / outragé qu'on aurait dit qu'un opprobre particulier / qu'une infâmie particulière s'attachait à l'éventualité d'être pris pour un autochtone⁹ de cette résidence princière¹⁰ raffinée / distinguée¹¹, comme si "avoir atterri / échoué à Cassel"¹² / s'être retrouvé à Cassel contenait

¹ Question toujours délicate: faut-il traduire? *Le Monde* n'est pas *Die Welt* et réciproquement. Mais dans le cadre des examens et concours, on ne peut guère se contenter de la mention „en allemand dans le texte“. Conseil: laisser l'original et le traduire à côté. *Le Quotidien de Cassel*. Le terme *Tageblatt* est obsolète pour *Tageszeitung* et n'existe plus guère que dans les titres de journaux *Solinger, Berliner, Hamburger Tageblatt*. On pourrait penser à *gazette*, mais les gazettes ne paraissent pas quotidiennement. Le *Journal de Cassel* conviendrait aussi.

² *redigieren*: (als Redakteur) einen Text für die Veröffentlichung bearbeiten.

³ *faire les gros titres* c'est être le héros de l'actualité.

⁴ Le *baril* est petit et prend un seul [r], la *barrique* est grosse et en prend deux. En principe, un *baril* n'est pas assez grand pour contenir un homme, même comme contenant métaphorique. Le *baril* n'est assez grand que s'il est unité de mesure du pétrole (158,987 litres, i.e. 42 gallons américains = *das Barrel*). Mais il est impossible de se tenir dans une unité de mesure, a fortiori de s'y salir.

⁵ L'adjectif *unbefleckt* fait inévitablement penser à *die Unbefleckte Empfängnis*, l'Immaculée Conception (Privilège selon lequel, en vertu d'une grâce exceptionnelle, la Vierge Marie est née préservée du péché originel. Le dogme de l'Immaculée conception a été proclamé par Pie IX en 1854. À ne pas confondre avec la conception virginale de Jésus par Marie).

⁶ La ville de Cassel ne s'écrit Kassel que depuis 1926, paraît-il.

⁷ „Il ne venait pas de Cassel“, signifie qu'il venait d'ailleurs : c'est un fait objectif; mais ici, c'est un contresens, le subjonctif I indique qu'on est dans la subjectivité du discours rapporté. Il faut impérativement le noter dans la traduction: „Il affirmait qu'il ne venait pas de Cassel“ ou quelque chose *ejusdem farinae*.

⁸ *d'un ton, d'un air*, de préférence à „avec un air“...

⁹ Un *local* est un lieu; un *local insalubre* n'est pas un indigène mal lavé.

¹⁰ Le terme *die Residenz* désigne la capitale, siège du seigneur, d'un des trois cents Etats du Saint Empire. En l'occurrence, Cassel a été la résidence du *Landgraf* de Hesse puis de Hesse-Cassel depuis le 13ème siècle.

¹¹ *kultiviert*: man kann *kultiviert speisen*, cela indique qu'on dispose des raffinements de la civilisation et que le repas est gastronomique ; ein *kultivierter* (= *gepflegter, vornehmer*) Herr a sans doute de très

tout ce qui avait fait de sa vie un martyr / rendu sa vie si cruelle / changé sa vie en martyr¹³ /
 comme si tout ce que sa vie avait d'atroce etc. Avait-il trente ou quarante ans, ou même
 carrément déjà quarante-six ans ? A voir / A en juger par sa peau lisse, son teint bistre /
 olivâtre et ses cheveux plaqués¹⁴ / lisses noirs comme du jais / couleur aile de corbeau, c'était
 difficile à dire. Parfois ses yeux ressemblaient à des raisins secs noirs et ratatinés / racornis, et
 parfois, ses regards étaient aussi fermés / impénétrables et nus que ceux d'une jeune souris¹⁵.
 Krusenstern était-il vaniteux¹⁶? Seulement d'un point de vue strictement limité : son costume
 noir était trop étroit / étriqué et en même temps / à la fois tuyau de poêle, comme si un paysan
 avait fait retourner sa redingote feutrée pour la troisième fois. La cravate noire avait un
 nœud¹⁷ collé et une petite tache claire dont Krusenstern ne se préoccupait pas / ne se souciait
 guère. Mais la barbichette sous sa lèvre inférieure était l'objet d'un examen / de soins anxieux
 et d'un traitement à la brosette, à la pommade / au gel, au petit ciseau et à la pincette, et
 même si les autres ne remarquaient / notaient pas la moindre différence après ce traitement /
 de pareils soins, Krusenstern, lui, en voyait une. Grâce à cette barbiche qui ne cachait pas son
 visage dolent / souffreteux (douloureux), juvénile et pourtant sans fraîcheur, / déjà défraîchi /
 déjà fané, il pouvait affronter les regards impitoyables du monde / regarder le monde droit
 dans les yeux. Ses mains étaient bien formées, quoique toujours un peu sales, surtout les

bonne manières, il est distingué mais il peut être *parfaitement inculte*; eine kultivierte Sprache, einen kultivierten Geschmack haben; ihre Stimme ist sehr kultiviert (= ausgebildet und gepflegt).

¹² *Das Nach-Kassel-Verschlagen-Sein* est un subsantif tel que seule la langue allemande peut en inventer; *le cloisonné-à-Cassel*, *l'être-épinglé-à-Cassel* et autres fariboles du même acabit sont impossibles en français.

¹³ de préférence à *changer sa vie en torture*.

¹⁴ *glatt* deux fois à quelques mots d'intervalle, *glatte Haut / glattes Haar*. Est-on tenu de traduire deux fois par le même mot? La question se pose aussi pour *gelblich*, appliqué d'abord à la peau, puis à l'agate de sa bague. En l'occurrence, l'adjectif *lisse* convient aussi bien pour la peau que pour les cheveux. Pour *gelblich*, les adjectifs *jaunâtre* et *olivâtre* présentent l'inconvénient d'un suffixe *-âtre* à valeur souvent péjorative; mais si ce dernier terme convient pour la peau, il n'est guère convenable pour désigner la couleur de l'agate. D'autant que selon la couleur, l'agate prend le nom de *cornaline* (= agate rouge ou jaune), *sardoine* (de brun à orange foncé), *onyx* (couleur d'ongle), *saphirine* (bleu lumineux), *prase* (vert poireau) et *chrysoprase* (vert laiteux), ce qui dispense de chercher un nom de couleur associé. Pour le *gelblich* du texte, on pourrait se laisser tenter par *blonde*. Ou risquer *une cornaline grosse comme un anneau d'évêque*.

¹⁵ Le *souriceau* a l'inconvénient d'être masculin, ce que n'est pas la jeune souris (*die junge Maus*). Irrait-on jusqu'à *souricette*? Quant aux yeux de cette bestiole, ils ne peuvent guère être à la fois *fermés* et *luisants*. *verschlossen* signifie *sehr zurückhaltend, in sich gekehrt*; *wortkarg*, fermé au sens de peu communicatif.

¹⁶ *eitel* est un mot péjoratif: ein eitler Mensch, Schauspieler; er ist eitel wie ein Pfau. Etait-il *vain* ?

¹⁷ La présence de la cravate impose le sens de *nœud* pour *der Knoten*, qui peut dans d'autres contextes signifier *chignon* ou *ganglion*. Mais Dieu sait ce que c'est qu'un *nœud* de cravate *collé*. Une technique pour l'empêcher de se défaire dans la journée?

ongles, c'était son souci. Ils les lavait, mais la crasse s'y précipitait¹⁸ / revenait, bien qu'il n'empilât / entassât pas la moindre briquette dans sa cave à charbon. Et c'est pour cette raison qu'il n'était pas à son avantage / pas du meilleur effet d'attirer l'attention sur son index droit en y arborant un anneau, une agate¹⁹ flavescence²⁰ / tirant sur le jaune, grosse comme un anneau d'évêque, en définitive c'était vraiment un anneau d'évêque / une vraie bague d'évêque en fin de compte. Avec cet anneau, il s'était bagué / marqué, comme on bague les oiseaux dans les stations ornithologiques. De cette manière, il se prouvait à lui-même qu'il était venu de loin s'agrèger à ce vulgus profane de Cassel, où nul ne reconnaissait la valeur de son altérité / sa singularité / son originalité / son statut d'être à part²¹ .

¹⁸ *s'y insinuait* est une bonne idée, mais c'est plus insidieux et plus lent de *anfliegen*.

¹⁹ *L'intaille* est gravée en creux et le *camée* en relief. L'*agate* ne prend pas le h du prénom. L'*agate*, et non l'*achat* ; du reste, un „achat flavescence“, cela n'a guère de sens.

²⁰ *flavescence* = qui tire sur le jaune d'or (et mieux vaut tirer sur le jaune que sur le pianiste); du latin *flaveo* être jaune et *flavesco* jaunir; *flavus* jaune, blond, doré; *gelblich* ne peut guère se traduire ici par *jaunâtre*, ce serait faire injure à l'*agate*.

²¹ *son être-autre* : encore du Barthes ... sans parler du mal qu'on se donne à prononcer „être autre“.